

« *Chacun sa vérité* », le chemin le plus sûr vers la guerre.

Lorsqu'on dit « j'aime », que veut-on dire ? L'expression est tellement galvaudée de nos jours, il suffit d'un clic sur Facebook pour le dire. Mais depuis bien avant ça, cette expression désigne des réalités variées : l'amour d'un homme pour une femme, d'une mère pour son enfant, d'un citoyen pour son pays, d'un enfant pour son chien... ou encore, l'amour du même homme pour la même femme, mais à plusieurs années d'écart. Comment imaginer que nous puissions exprimer des choses si différentes toujours par les mêmes mots ?

Notre langage est trop limité pour rendre compte de ce que nous vivons. Si on voulait exprimer notre ressenti de manière juste et précise, il faudrait un vocabulaire illimité, parce que les possibilités sont infinies. Sans ça, on dirait des choses tellement banales, tellement convenues, tellement éloignées de notre expérience pourtant unique, qu'elles seraient carrément fausses - pour nous en tous cas. Chacun son langage parce que chacun sa vérité.



Une seule vérité, un seul langage condamnerait toute la richesse extraordinaire de nos expériences individuelles à la dictature de l'uniformité. Au final, la vérité est une question de sensation personnelle. Un philosophe grec de l'Antiquité, Protagoras, résumait cela en une phrase désormais célèbre : « L'homme est la mesure de toute chose » : **la vérité est subjective parce qu'elle se réfère à quelque chose de subjectif...** et notre société respire ce message par tous ses pores culturels.

* * *

Cependant la vérité du langage consiste aussi, et surtout, en une relation adéquate entre notre pensée et le monde réel ; et cette relation implique plus que notre ressenti subjectif. Par exemple, dire qu'une porte est ouverte ou fermée. Même si par « ouverte » on peut entendre « entrebâillée » et « grande ouverte », et que par « fermée » on peut entendre « close » et « verrouillée », ce n'est qu'une question de définition : si on se met d'accord sur les définitions, on se met d'accord sur l'affirmation. La porte est soit ouverte, soit fermée ; elle ne peut pas être les deux en même temps.



Bien sûr, la porte est un exemple convaincant, parce qu'il est simple. Que dire de Dieu ? Exactement la même chose, en fait. Si on s'entend sur les définitions des termes « Dieu » et « exister », alors soit Dieu existe, soit Dieu n'existe pas. On peut procéder de la même manière pour son caractère, son éthique, ses actions dans l'histoire de l'humanité, les moyens par lesquels on peut entrer en relation avec lui, etc. Ainsi, **la vérité est objective parce qu'elle se réfère à quelque chose d'objectif.**

La vérité objective nous fait peur, elle nous menace de son uniformité oppressante, et pourtant l'absence de vérité absolue nous terrifie tout autant. La preuve, le « **point Godwin** » : c'est la loi qui veut que, au bout d'environ 7 échanges dans une discussion sur un sujet social ou politique, quelqu'un va comparer la position de son interlocuteur à celle d'Hitler ou du Nazisme¹. Or personne ne dirait que ce qu'ont fait les Nazis est « bien », ou que « c'est leur vérité, il ne faut pas juger ».

¹ La référence peut varier, on évoque tout aussi facilement le racisme, le fascisme, l'homophobie, l'islamophobie, etc.

Le relativisme a donc une limite. Malheureusement, cette limite est un fondement négatif : le mal absolu. Il n'y a pas de limite positive, de "bien absolu", on fonctionne avec un système bancal. Et comme le mal absolu est tout ce qu'il nous reste comme base commune, c'est notre seule référence pour nous rejoindre dans le dialogue. **On finit donc toujours par se traiter de nazis les uns les autres.**

Vous remarquerez ainsi que l'expression « chacun sa vérité » a plus souvent comme effet de suspendre un débat définitivement que de véritablement inviter le respect - à moins que respect ne soit synonyme de censure. **Si chacun a sa vérité, alors à quoi bon parler ?** Si notre expérience est tellement unique que rien ne nous permet de nous rejoindre pour en parler, à quoi bon même aller sur Internet pour s'insulter ? On ne peut de toutes façons pas se comprendre - d'ailleurs, effectivement, moins on se parlera, moins on se comprendra ; et moins on se comprendra, plus on sera en conflit, sans autre résolution possible que la violence.



Une tension émerge donc entre ce « dogme de la tolérance » et la vie en communauté. En effet, si la vérité est un ressenti individuel, c'est donc une question de préférence entre ces ressentis, et chacun a ses propres préférences. C'est connu : **les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas.** La démocratie illustre partiellement ce mode de fonctionnement : une opinion = un vote, chaque préférence individuelle a le même poids.

La démarche scientifique est, au contraire, très intolérante : on ne peut pas devenir scientifique en maintenant qu'on préfère croire que la terre est immobile au centre de l'Univers et que tous les autres astres tournent autour. Il faut se laisser instruire, humblement, et accepter que son travail soit revu et corrigé par des collègues. **Il n'y a pas de « tolérance » scientifique mais il y a une communauté scientifique.** Le but de la démarche, de cette recherche de vérité dans le dialogue, n'est pas de protéger ses convictions individuelles mais de les ajuster à la réalité.

* * *

Alors, pour conclure, trois bémols :

1. D'abord, **dire qu'il existe une vérité, ce n'est pas dire qu'on détient la vérité.** Ce n'est pas dire non plus qu'on peut connaître toute la vérité par la raison. Il y a certainement un rôle joué par le sentiment, l'intuition, appelez-ça comme vous voulez : certaines choses s'imposent à nous. Comme disait Pascal, « le cœur à ses raisons que la raison ignore ».
2. Ensuite, **le langage est fragile, il faut donc le cultiver.** Le remède à cette fragilité n'est pas un abandon de la communication : au contraire, il faut l'enrichir, l'affiner pour mieux définir ce dont on parle, et s'approcher au mieux de la vérité.
3. Enfin, **il en va de la responsabilité de notre conscience de chercher la vérité.** Cela, parce que c'est lorsque notre conscience entre en relation avec le réel que la vérité peut jaillir, et tout individu peut y contribuer à sa manière.